

2021

Contribution à l'étude de la marginalité spatiale a travers l'analyse en composantes principales Cas de la région souss massa

Mohamed JADAOUI

Laboratoire GEDEZA, FLSH-Agadir, Université Ibn Zohr, Maroc

Lakbir OUHAJOU

Laboratoire GEDEZA, FLSH-Agadir, Université Ibn Zohr, Maroc, ouhajou@gmail.com

EL Hassane ELMAHDAD

Laboratoire GEDEZA, FLSH-Agadir, Université Ibn Zohr, Maroc, elmahd@gmail.com

El Madani MOUNTASSER

Laboratoire GEDEZA, FLSH-Agadir, Université Ibn Zohr, Maroc, m.mountasser@uiz.ac.ma

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>

 Part of the [Geography Commons](#)

Recommended Citation

JADAOUI, Mohamed; OUHAJOU, Lakbir; ELMAHDAD, EL Hassane; and MOUNTASSER, El Madani (2021) "Contribution à l'étude de la marginalité spatiale a travers l'analyse en composantes principales Cas de la région souss massa," *Dirassat*: Vol. 23 : No. 1 , Article 5.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol23/iss1/5>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Contribution à l'étude de la marginalité spatiale a travers l'analyse en composantes principales Cas de la région sous massa

- Mohamed JADAOUI
- Lakbir OUHAJOU
- EL Hassane ELMAHDAD
- EI Madani MOUNTASSER

Laboratoire GEDEZA FLSH-Agadir
Université Ibn Zohr

Abstract

The study of socio-spatial disparities is one of the privileged areas of geographic research. It is based on a rich and evolving conceptual arsenal. In this sense, the notion of “marginality” is used to characterize a state of territorial “underdevelopment” that affects areas that are qualified as marginal, marginalized, peripheral, fragile, excluded, or even in crisis or delayed development, etc. These terms refer to paradigms such as the “centre/periphery” relationship. This article is therefore intended as a contribution to the debate on spatial marginality. This will be approached on the basis of the analysis of a set of indicators likely to allow a better legibility of the territory of Souss Massa and to sketch, ultimately, a typology of territories on the basis of a multivariate analysis. This work will be based on the Principal Component Analysis method. The results of this analysis will be interpreted to highlight the factors that govern the territorial configurations within this region and their implications for regional planning and development.

Keys –Word: socio-economic -Disparities- geographic search-marginality

INTRODUCTION

L'étude des disparités territoriales est l'un des domaines privilégiés des géographes. Les angles d'approche sont, en l'occurrence, variés. Ils font référence à des théories comme « la diffusion spatiale », la « relation centre/périphérie » ou bien celle relevant de l'économie spatiale à savoir la théorie des « pôles de croissances » (P. BAUD, 2013). L'ultime objectif en est l'explication de la variabilité des formes d'organisation de l'espace et la hiérarchisation qui en résulte, que l'on peut résumer à travers la dualité intégration/marginalisation.

L'espace marocain est encore perçu selon cette dualité. A ce niveau, malgré la multiplicité des recherches ayant porté sur les modes d'organisation de l'espace, celles-ci sont marquées par des analyses univariées (M. REFASS, 2000). Le besoin pour des analyses multidimensionnelles est donc une nécessité impérieuse en ce sens qu'elles permettent de cerner les différentes dimensions de la variabilité des phénomènes socio-spatiaux. C'est dans cet esprit que l'exercice mené ici se veut une contribution au débat sur la marginalité spatiale sur la base d'un outil statistique incontournable pour une analyse multivariée : l'Analyse en Composantes Principales (ACP).

Pour ce faire, le choix s'est porté sur la région Souss Massa : une région connectée à l'international à travers ses exportations, notamment agricole, et qui comprend, en même temps, des territoires qui semblent pâtir de la marginalité. Partant de là, l'objectif recherché est d'arriver à une meilleure lisibilité du territoire de cette région sur la base de l'analyse d'une batterie d'indicateurs démographiques et socio-économiques pour en esquisser, en définitive, une hiérarchisation des territoires en fonction de leur intégration ou marginalité ! A travers l'ACP, nous connaissons les facteurs qui régissent les configurations territoriales au sein de cette région et leurs implications sur l'aménagement et le développement régional.

1. Problématique : La marginalité en question ?

1.1. La marginalité au prisme du paradigme « centre/périphérie »

La notion de marginalité est employée pour caractériser un état de marasme global à l'échelle des espaces en retard de développement. Ce retard trouve son origine dans les politiques publiques sélectives qui privilégient l'investissement dans les espaces à potentiel productif éminent. La théorie des pôles de croissance¹ constitue le soubassement de cette approche de traitement des territoires dont les conséquences sont lourdes en termes de disparités territoriales.

Le paradigme « centre/périphérie » est développé pour mieux appréhender la relation déséquilibrée entre un « centre » privilégié et dominant et une « périphérie » dépendante et soumise au pouvoir et à la domination du « centre » (Refass, 2000 : Marrakchi, 2007). La suprématie du centre fait que celui-ci soit doté des moyens et des infrastructures conséquents au moment où la périphérie en reste dépourvue, ce qui impacte sa capacité à répondre aux besoins sociaux qui y sont exprimés.

Toutefois, ce schéma doit tenir compte de deux considérations majeures :

- La première, qui évoque la relativité de ce modèle (Lamine, 2000), tient au fait qu'il n'y a pas de centre « absolu », mais chaque échelle géographique présente une configuration « centre/périphérie » bien distincte (Marrakchi, 2007). D'ailleurs, des économistes néo-marxistes comme S. Amin² ont développé ce modèle à l'échelle internationale en assimilant les Pays du Nord au « Centre », et les Pays du Sud à la « Périphérie ». Par conséquent, les inégalités du développement, et particulièrement le sous-développement des Pays du Sud, sont corollaires de l'hégémonie et de la domination du Nord (Tremblay, 1999 : Marrakchi, 2007). A l'échelle d'un pays ou d'une région, plusieurs

¹ Selon la théorie des pôles de croissance de François Perroux, la croissance naît dans des pôles, notamment urbains, qui jouent le rôle de locomotive pour le reste des territoires. A partir des ces pôles se diffusera donc la croissance pour ruisseler sur le reste du territoire.

² Auteur d'un ouvrage intitulé « le Développement inégal », 1973.

centralités peuvent donc s'observer. Ce qui peut être assimilé à des îlots de développement, entourés de périphéries à géométrie variable. Celles-ci vont d'un quartier sous-équipé d'une métropole régionale jusqu'à une petite région rurale éloignée.

- La deuxième considération à une dimension temporelle. Chaque époque a ses « Centres » et ses « Périphéries ». Dans le cas du Maroc, des espaces aujourd'hui périphériques occupaient une posture centrale pendant plusieurs siècles : les montagnes et les oasis en sont le meilleur exemple. Selon El Gharbaoui (1997, p. 7), la montagne a activement participé pendant de longs siècles à l'éclosion de civilisations majestueuses dont le rayonnement sur le reste du monde n'est pas à démontrer. C'est-à-dire que la montagne, autrefois centre de décision, s'est réduite actuellement à un espace qui pâtit de la marginalisation ayant pour conséquence une vulnérabilité des milieux et des populations.

Partant de là, la marginalité est un concept élastique qui englobe plusieurs configurations spatio-temporelles. Elle renseigne toutefois sur une même réalité, celle d'un espace en difficulté peu attractif des investissements publics et privés et soumis à une logique « économiste » de la productivité et de la valeur-ajoutée. Il en résulte une situation d'exclusion sociale qui s'incarne à travers la pauvreté des populations et la dégradation de leur cadre de vie.

Il va sans dire que la mondialisation et la globalisation de l'économie ont accentué les inégalités entre les territoires à différentes échelles. Selon Tremblay S. (1999, p. 35), les manifestations de l'accélération de la globalisation et de la mondialisation des échanges « s'incarnent ... entre un monde d'opulence dont les acteurs font partie du système d'échange mondial et un monde d'exclusion où la pauvreté et la marginalité sont omniprésentes. Il se dessine ainsi des espaces d'exclusion, des territoires de marginalisation ». Dans le même sens Berriane et Signoles (2000, p.10), évoquent que la marginalisation spatiale ou « périphérisation » a pris de l'ampleur avec la mondialisation et la polarisation spatiale (métropolisation).

1.2. La région Souss Massa : quels espaces marginaux ?

La région Souss Massa est l'une des douze régions du Maroc, créée suite à un processus de réformes conduit dans le cadre de la mise en place d'une régionalisation dite avancée. Cette région se compose de deux préfectures (Agadir Ida ou Tanane et Inezgane Ait Melloul) et quatre provinces : Taroudant, Tiznit, Tata et Chtouka Ait Baha, ainsi que 175 communes.

En 2014, la région Souss Massa a enregistré un effectif de population de 2.676.847 hab. : soit 8% de la population totale du Maroc. Sa superficie est de 53789 Km² (7,57% du territoire national). Sa densité démographique est légèrement supérieure à celle enregistrée à l'échelle nationale : soit 50 hab./Km² contre 47 hab./Km². Toutefois, cette densité occulte des disparités saillantes par commune : 115 communes enregistrent des densités inférieures à la densité régionale, ce qui correspond à 88,6% du territoire régional. Pire encore, cette densité descend à moins de 10 hab./Km² sur 50% du territoire régional. La concentration des populations est donc une tendance remarquable à l'échelle de la région Souss-Massa laquelle a vu son taux d'urbanisation augmenter de presque 17 points entre 1994 et 2014 en passant respectivement de 39,5% à 56,3%. A ce niveau, ce sont les plaines du Souss et de Chtouka qui enregistrent une croissance démographique soutenue qui se traduit par l'importance de leur poids en termes de populations : elles concentrent 91% de la population urbaine régionale et 55% de la population totale. Le Grand Agadir¹ concentre à lui seul 48,29% de la population totale de la région et 87,74% de sa population urbaine, et ce sur une superficie qui représente à peine 2,66% de la superficie totale régionale. Sa population a plus que doublé en l'espace de 20 ans (1994-2014), passant de 643563 hab. à 1321808 hab. entre 1994 et 2014. Le phénomène de métropolisation est donc confirmé à l'échelle de la région Souss Massa. D'autant plus que le taux d'accroissement moyen

¹ Nous entendons par le Grand-Agadir la conurbation relevant des communes suivantes : Agadir, Inezgane, Dcheïra Al Jihadia, Ait Melloul, Laqliâa, Sidi Bibi, Tamsia, Drarga, Aourir et Taghazoute.

annuel de la population pendant la dernière période intercensitaire (2004-2014) révèle l'acuité du dépeuplement d'une proportion importante du territoire régional : la déprise démographique est enregistrée à l'échelle de 114 communes représentant 85% de la superficie régionale.

Ce déséquilibre démographique est un indicateur des disparités territoriales dans la mesure où il permet de distinguer entre des zones attractives et d'autres répulsives. Certes, la part de l'information apportée par les variables démographiques est intéressante pour approcher les disparités territoriales, mais la répartition de la population serait une conséquence d'une politique d'aménagement (ou désaménagement¹) du territoire. Ceci interpelle une analyse multivariée pour mieux explorer les facteurs qui régissent les disparités territoriales.

2. MATÉRIEL ET MÉTHODES

L'analyse en composantes principales (ACP) est un outil statistique qui permet d'analyser des tableaux de données numériques quantitatives pour en réduire la dimensionnalité aux principaux facteurs d'interaction entre variables et en représenter graphiquement les interrelations (D. DESBOIS, 1998). Son intérêt réside par ailleurs dans la recherche des ressemblances entre les observations (ou individus) pour construire des groupes homogènes compte tenu de l'ensemble des variables. Ce qui revient à construire une typologie des dites observations sur la base des scores factoriels qu'elles ont obtenu sur les facteurs.

Dans ce sens, la matrice des données retenues pour la présente analyse est composée des lignes correspondant aux 175 communes de la région Souss-Massa, c'est-à-dire les unités de base pour construire une "typologie" spatiale. Les colonnes correspondent aux variables retenues pour l'ACP. En effet, 16 variables² ont été sélectionnés pour révéler les ressemblances entre les différentes communes de la région Souss-Massa.

¹ Pour reprendre l'expression utilisée par J. MANESSE (1999).

² D'autres variables comme le solde migratoire ou celles caractérisant la base économique des communes seraient d'une grande utilité pour la présente analyse. Mais à défaut de les avoir, nous nous sommes contentés des 16 variables disponibles.

Il s'agit en l'occurrence des données issues, en majorité¹, du RGPH de 2014 qui couvrent, notamment, les domaines démographique et socioéconomique à savoir :

- ✓ le taux d'accroissement moyen annuel de la population entre 2004 et 2014 :
- ✓ la taille moyenne du ménage :
- ✓ l'indice synthétique de fécondité :
- ✓ La densité des populations :
- ✓ le taux d'activité :
- ✓ le taux d'analphabétisme :
- ✓ le taux de scolarisation :
- ✓ le taux d'accès à l'eau potable (eau courante) :
- ✓ le taux d'accès au réseau public d'assainissement :
- ✓ le taux d'électrification :
- ✓ la distance moyenne du logement par rapport à une route goudronnée :
- ✓ le taux de pauvreté :
- ✓ le taux de vulnérabilité :
- ✓ la proportion de la SAU par rapport à la superficie totale de la commune :
- ✓ le pourcentage du logement de type « maison marocaine moderne » :
- ✓ la proportion des ménages disposant du réseau internet.

¹ Les seuls indicateurs qui ne sont pas issues du RGPH sont : les taux de pauvreté et de vulnérabilité (HCP, 2014) ainsi que la proportion de la SAU par rapport à la superficie totale de la commune (calculée sur la base des données fournis par l'ORMVA-SM). La considération du concept de « la pauvreté multidimensionnelle serait peut être intéressante, cependant, ce concept n'est adopté qu'à partir de 2008 par le HCP.)

Le choix de ces variables n'est pas anodin. Car, sur la large base de données du RGPH, ces indicateurs sont à même de révéler les caractéristiques des communes compte-tenu de leur dynamique démographique, leur niveau d'équipement (ou niveau d'aménagement du territoire), leur problématique sociale (pauvreté, vulnérabilité) ainsi qu'en fonction du vecteur de la modernité que représente l'accès à l'internet et dans, une moindre mesure, le type de logement, notamment en milieu rural.

En raison des possibilités qu'il offre à ce niveau, le logiciel SPSS a été choisi pour effectuer l'analyse en composantes principales sur la base des 16 variables citées ci-dessus.

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1. Présentation des résultats

Les résultats de l'Analyse en Composantes Principales (Méthode de rotation : Varimax avec normalisation de Kaiser.) des variables retenues permettent de constater l'existence de 4 facteurs qui rendent compte de 75,16% de la variance totale : 41,49% pour le premier facteur, 15,33% pour le deuxième facteur, 9,66% pour le troisième facteur et 8,66% pour le quatrième facteur (voir tableau n° 1 ci-dessous).

Tableau n° 1 : la variance totale expliquée

Composantes	Total	% de la variance	% cumulés
1	6,63	41,49	41,49
2	2,45	15,33	56,83
3	1,54	9,66	66,50
4	1,38	8,66	75,16

Le tableau n°2 ci-après, montre les saturations des variables sur les différents axes factoriels. Il s'agit des corrélations des variables par rapport aux axes factorielles. L'axe est unipolaire lorsque les saturations sont du même signe (+ ou -) et est bipolaire si les saturations sont opposées.

Il en ressort que le premier facteur issu de la présente analyse est bipolaire. Ce sont les variables liées à l'état d'équipement du territoire et à l'éducation qui ont une forte corrélation avec cet axe. Ce qui permet de conclure que l'état d'équipement du territoire et l'éducation sont les premiers facteurs de la variabilité au sein de la région Souss-Massa. Pour le second axe factoriel, la variabilité exprimée est d'ordre social puisque les fortes saturations sont relatives aux taux de pauvreté et de vulnérabilité d'une part et à la proportion de la SAU (Superficie Agricole Utile) et de la « maison marocaine moderne», d'autre part. Ceci s'explique par le fait que l'agriculture est une source essentielle du revenu et que la maison marocaine (construction en béton armé) est un signe d'amélioration du bien-être, notamment en milieu rural. D'ailleurs ce sont des saturations opposées, les taux de pauvreté et de vulnérabilité sont moins importants là où la SAU et la « maison marocaine moderne » enregistrent des proportions élevées.

Tableau n°2 : Matrice des composantes après rotation^a

	Composantes			
	1	2	3	4
Eau courante	,779	,187	,118	,232
Taux d'électrification	,732	,189	,146	-,338
Taux d'analphabétisme	-,696	-,313	-,470	-,275
Taux de scolarisation	,687	,078	,278	,290
Distance Moyenne du logement par rapport à une route goudronnée	-,679	-,255	,014	,278
Taux de pauvreté	-,144	-,845	-,219	,203
Taux de vulnérabilité	-,248	-,836	-,363	,097

Proportion de la SAU par rapport à la superficie totale de la commune	,360	,678	-,174	,187
Maison marocaine	,480	,665	,286	-,018
Taux d'accès au Réseau Public d'assainissement	,190	,120	,907	,014
Densité des populations	,081	,126	,849	,012
Proportion des ménages disposant du réseau internet	,509	,344	,673	,049
Taille moyenne du ménage	,102	-,317	-,178	,782
Indice Synthétique de Fécondité	-,090	-,061	,021	,758
Taux d'activité	-,028	,535	,290	,654
Taux d'accroissement moyen annuel de la population entre 2004 et 2014	,381	,404	,242	,630

a. La rotation a convergé en 5 itérations.

Le troisième facteur est unipolaire, les saturations les plus importantes sont liées au taux d'accès au réseau public d'assainissement, à la densité des populations et l'accès à l'internet. Les proportions élevées à ce niveau se rencontrent en milieu urbain, ce qui explique que ce facteur permet de révéler, en premier lieu, l'opposition des zones urbaines aux zones rurales dont les densités, le taux d'accès à l'internet et aux réseaux d'assainissement sont faibles.

Le quatrième facteur est également unipolaire. Les saturations des variables démographiques y sont éloquentes. Ce qui veut dire que les dynamiques démographiques, comme développé plus haut, sont intéressantes dans l'identification des profils de chaque commune. C'est ce que nous allons voir à travers la représentation des scores factoriels obtenus par les communes sur les quatre facteurs respectivement (voir cartes ci-dessous p.9).

3.2. Cartographie des scores factoriels

La cartographie des scores factoriels par commune permet d'obtenir une hiérarchisation spatiale selon les quatre axes respectivement. En effet, le premier axe qui explique une part importante de la variance, montre une dissymétrie entre des espaces mieux nantis en termes d'équipements et d'éducation (scolarisation et alphabétisation) et des espaces qui accusent encore un retard à ce niveau.

Pour les premiers - les mieux nantis-, ce sont des espaces ayant une bonne desserte en équipements et infrastructures de base et enregistrant en même temps un niveau d'éducation important. Cette catégorie d'espaces regroupe des communes qui sont à première vue loin les unes des autres vu leur contexte géographique différent. La classification est donc curieuse dans le sens où les communes relevant des plaines du Souss et de Chtouka, connues par leur dynamisme économique et leur poids démographique, ont globalement le même profil que les communes du versant sud de l'Anti-Atlas et des espaces oasiens de la province de Tata faisant partie théoriquement de la marge.

Ce qui revient à dire que l'assimilation des espaces du versant sud de l'Anti-Atlas et des oasis de Tata à des espaces marginalisés et délaissés est remise en question compte tenu de leur niveau d'équipements et d'éducation. L'effort consenti par l'Etat depuis deux décennies pour rattraper le déficit en équipements et infrastructures de base en milieu rural a permis de réduire les disparités territoriales entre les espaces à potentiel économique avéré et les espaces considérés comme peu productifs (ou inutiles). C'est dans ce sens que si le niveau d'équipement important des plaines du Souss et de Chtouka et au niveau des espaces urbains et leur périphéries s'explique par leur dynamisme économique et leur poids démographiques, pour les autres zones le niveau d'équipement découle d'un effort public, favorisé par le regroupement des populations dans des agglomérations facilitant leur desserte.

Quant aux seconds, c'est-à-dire les espaces accusant un retard en matière d'équipements et d'éducation, ils correspondent aux montagnes du Haut et de l'Anti- Atlas. Les communes qui en relèvent ont obtenu des scores

faibles comparativement à la première catégorie d'espace qui est relativement mieux nantis. Ce « retard » en termes d'équipements des zones de montagne de la région Souss-Massa s'explique par des contraintes techniques et géographiques¹, surtout en ce qui concerne le désenclavement et l'eau potable, et par le lourd l'héritage du passé en ce qui concerne le facteur « éducation ». Les taux d'analphabétisme élevés sont à la fois le résultat du retard en matière de généralisation de la scolarisation et la prédominance d'un contexte socioculturel où l'école a constitué pendant longtemps un véritable fardeau dans un système productif où les enfants jouent un rôle incontournable.

Pour ce qui est du deuxième facteur, défini sur la base du taux de pauvreté, le taux de vulnérabilité, la proportion de la SAU et le pourcentage de la « maison marocaine moderne », la dissymétrie est plus claire entre les espaces relevant des plaines du Souss et de Chtouka, la zone littorale, les zones de Tafraoute et Taliouine, et le reste du territoire régional relevant en majorité du Haut-Atlas, de l'Anti-Atlas et des zones oasiennes de Tata. Les premières zones sont en situation favorable en raison de leur intégration économique. La présence des zones de Taliouine et de Tafraoute dans cette catégorie seraient en relation avec l'importance des retombées de la migration.

Le reste du territoire enregistre une situation sociale défavorable dans le contexte régional. Cette fois-ci, si le retard des zones de montagne est confirmé, les communes relevant de la province de Tata, mieux desservies en équipements selon la classification issue du premier facteur, reprennent leur rang de zones marginalisées à problématique sociale aigüe.

Il en découle que les indicateurs sociaux facilitent la lisibilité du territoire régional du point de vue inclusion/exclusion. L'effort consenti en

¹ Ces contraintes sont liées à la topographie et à la dispersion des douars qui rendent difficile les efforts de désenclavements. Par exemple, dans le cercle d'Ait Baha (Anti-Atlas), 780 douars sur un nombre total de 1120 ont une taille ne dépassant pas 20 ménages en 2014, soit 70% des douars. Quant à l'eau potable, les projets buttent sur le manque de nappes phréatiques et sur la difficulté de mobiliser les eaux des sources sur lesquelles sont greffés des droits ancestraux.

matière de desserte en équipements de base n'a pas été accompagné par une mise à niveau de l'appareil productif de sorte à réduire les disparités territoriales très prononcées à ce niveau.

Le troisième facteur, explique plutôt la césure qui existe entre l'urbain et le rural. L'opposition ville/campagne est mieux perceptible sur la base des résultats de ce facteur. Cette césure se pose d'abord en termes d'aménagement numérique du territoire. Les villes et centres urbains sont les mieux connectés à l'internet comme support de l'ouverture sur le reste du monde aux niveaux économique et socioculturel.

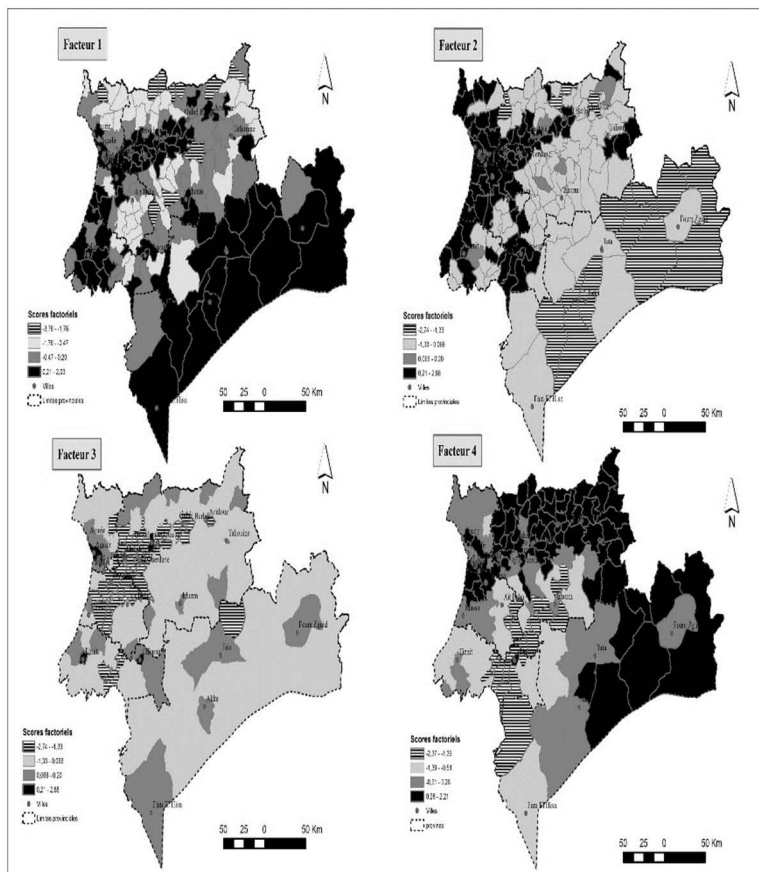
De ce fait, ils ont une longueur d'avance par rapport au monde rural qui malgré la pénétration timide du numérique à travers notamment les téléphones portables, il est encore loin de constituer un vecteur de développement économique. L'accès à l'internet est encore considéré comme un luxe que les ménages ruraux ne peuvent pas se procurer en raison de leur niveau de vie.

Scores factoriels par commune

S'agissant des deux autres indicateurs qui contribuent à ce facteur, il est évident que la densité des populations soit un élément de différenciation du fait du taux d'urbanisation de plus en plus élevé à l'échelle régionale (le taux d'urbanisation est passé de 39,5% en 1994 à 56,3% en 2014). Quant à l'accès au réseau public d'assainissement, la suprématie de l'urbain est dictée par les enjeux environnementaux qui y sont posés en relation avec la concentration démographique. En milieu rural, les projets d'assainissement buttent sur des contraintes techniques et budgétaires d'autant plus qu'ils ne représentent pas une priorité par rapport à des investissements vitaux pour les populations rurales (eau potable et route par exemple).

Enfin, le quatrième facteur est fortement corrélé avec la taille moyenne du ménage, l'indice synthétique de fécondité, le taux d'accroissement moyen annuel de la population entre 2004 et 2014 et le taux d'activité. La configuration territoriale qui en est issue est relativement brouillée dans le sens où elle regroupe dans une première catégorie de communes, les

espaces oasiens à l'Est de Tata, les montagnes du Haut-Atlas et du Siroua et les zones périurbaines. Si les zones de montagne et oasiens montagnardes et oasiennes pourraient avoir le même profil démographique et socio-économique, la présence des zones périurbaines du Grand Agadir dans cette catégorie interpelle des investigations plus profondes. D'ores et déjà, il faut souligner, que les dynamiques démographiques qu'elles observent (avec des taux d'accroissement très élevés) sont plus importantes que celles enregistrées en zones de montagne et des oasis.



En dehors de cette catégorie, la typologie territoriale reste dans l'ensemble logique dans la mesure où nous avons affaire à une deuxième catégorie de communes qui constituent le prolongement du Grand

Agadir à la fois vers le Nord et vers le Sud, en plus des communes autour des villes de Tata, Akka et Tiznit. Une troisième catégorie est représentée par l'Anti-Atlas qui est marqué par une forte déprise démographique couplée d'un recul conséquent de la fécondité.

3.3. Typologie des espaces du Souss Massa : synthèse

La classification des communes sur la base de leurs scores factoriels respectifs, pondérées par le pourcentage de la variance expliquée par chacun des quatre axes retenus, permet d'identifier quatre classes d'espaces au niveau de la région Souss- Massa. Ces espaces peuvent être assimilés à des « espaces projets » dans une perspective d'aménagement régional.

En effet, la première classe est formée par un bloc de communes relevant des plaines du Souss et Chtouka, de la ville d'Agadir et une partie de sa périphérie immédiate ainsi que des îlots autour des villes de Tiznit, Tafraoute et Taliouine.

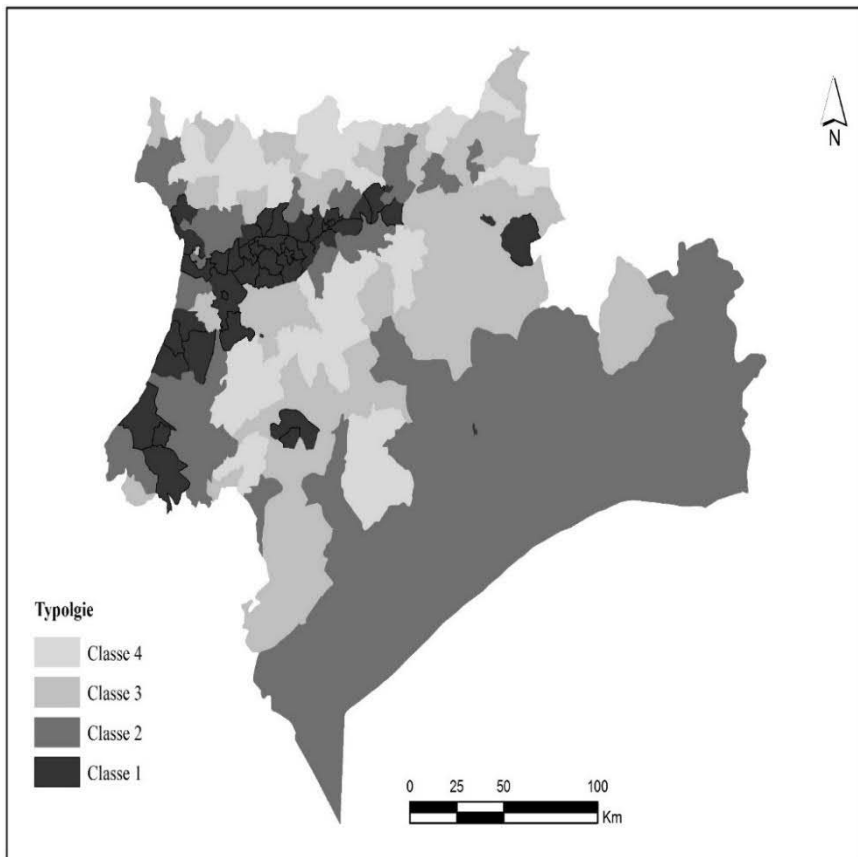
La deuxième classe correspond, d'une part, aux espaces représentant grosso modo la zone tampon des communes de la première classe, notamment à l'échelle de la plaine du Souss et la zone littorale, et, d'autre part, les communes relevant en majorité de la province de Tata.

Les troisième et quatrième classes correspondent aux zones de montagne du Haut et de l'Anti Atlas, exception faites des îlots représentées par les communes de Taliouine- Sidi Hsaine et Tafraoute-Ammlene, relevant de la première classe.

Il en ressort que les disparités en termes de développement sont éloquentes à l'échelle de la région Souss-Massa. Les zones de montagne accusent un retard incontestable qui se traduit par une déprise démographique aigüe. Par contre, les plaines du Souss et de Chtouka et la zone littorale, polarisées par la ville d'Agadir, représentent une zone centrale au sein de la région. C'est là où il y a la plus forte concentration démographique au niveau régional et c'est là où l'essentiel de la richesse de la région est créée.

La situation de la province de Tata suscite un intérêt particulier. Elle occupe une situation intermédiaire entre la zone centrale de la région et les zones en difficulté. L'amélioration des indicateurs liés, d'un côté, à la desserte en équipements et infrastructures de base et à l'éducation de l'autre côté, a permis à cette province d'amorcer son processus d'inclusion. Encore faut-il que la problématique sociale y soit traitée d'urgence de sorte à favoriser la création des activités génératrices de revenus susceptibles de réduire les effets de la pauvreté et de la vulnérabilité dont les taux sont encore élevés. Nous devons noter ici que la situation dans cette zone risque de s'aggraver à cause de la fréquence de plus en plus ressentie des années sèches dans le contexte actuel des « changements climatiques » dont les impacts sont lourds sur les systèmes oasiens.

Carte 1: Typologie de l'espace régional



CONCLUSION

En guise de conclusion, l'analyse en composantes principales est un outil statistique performant, mais insuffisante pour définir les profils des territoires. Toutefois, cette analyse requiert la sélection de variables pertinentes pour aboutir à des résultats partiels mais, probants. En effet, si les 16 variables retenues ont permis d'esquisser une première « typologie » territoriale, certes incomplète mais, quasi représentative de la région Souss- Massa, la disponibilité des indicateurs comme le solde migratoire, la structure de l'emploi, l'indice des inégalités réelles et la vulnérabilité écologique aurait pu améliorer la lisibilité du territoire en question.

La limite de cet exercice ne peut se réduire guère à l'indisponibilité des indicateurs susceptibles d'approcher une typologie fonctionnelle, mais, leur pertinence elle réside dans la dimension méso-géographique de cette analyse. Surtout, qu'il s'agit d'une approche statistique qui mérite d'être complétée par des analyses qualitatives sur la base d'autres paradigmes non moins importants.

Sur le plan quantitatif, les résultats présentés dans cet article, ont néanmoins le mérite de contribuer au débat autour de la marginalité spatiale. L'analyse adoptée permet ainsi, d'entériner l'hypothèse selon laquelle les disparités territoriales ne seraient être soumises à la seule logique centre/périphérie. D'ailleurs, la dissymétrie entre le centre et la périphérie n'est pas, pour autant, absolue. Ce qui reviendrait à dire que la marginalité s'estompe face aux efforts déployés en matière d'aménagement du territoire. Il en résulte plutôt une hiérarchisation des territoires en fonction de leurs niveaux de développement, ce qui permet de définir des « espaces projets » à considérer dans les politiques de développement régional.

Bibliographie

- BAUD P. et al. (2013) : Dictionnaire de géographie, 5^{ème} édition, édition Hatier, Paris, 607p.
- BERRIANE ET P. SINGNOLES (ÉDIT.) (2000) : Les espaces périphériques au Maroc et au Maghreb à l'heure de la mondialisation, Publications de la Faculté des lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Série Colloques et Séminaires, Rabat, 380p.
- DAGHRI T. ET ZAOUAL H dir. (2008) : Développement humain et dynamiques territoriales, vers des savoirs recomposés, édition l'Harmattan, Salé 222p.
- DESBOIS D. (1998) : Une introduction à l'Analyse en Composantes Principales avec SPSS pour Windows : <https://www.rocq.inria.fr/axis/modulad/archives/numero-20/Desbois/uneintroduction.pdf>
- EL GHARBAOUI A., (1997) : "La montagne maghrébine, sa place et ses grands problèmes", In Espace Géographique et Société Marocaine. Spécial Montagnes, N° 2, 1997, p. 7-12.
- GOEURY D. ET SIERRA P. (2016) : introduction à l'analyse des territoires, édition Armand colin, Paris 220p.
- MANESSE J. (1998) : L'aménagement du territoire, édit. L.G.D.J-E.J.A., Paris, 182p.
- MARRAKCHI B. (2007) : Marginalisation et exclusion, récentes tendances à travers le modèle Centre/Périphérie, Ed. Slaiki Frères, Tanger, 201p.
- REFASS M. (2000) : "Quels espaces périphériques au Maroc ? Approche à travers l'analyse des disparités régionales", In « Les espaces périphériques au Maroc et au Maghreb à l'heure de la mondialisation »(par M. BERRIANE et P. SINGNOLES (édit.) : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Série Colloques et Séminaires N° 88, pp. 133-146.
- TREMBLAY S. (1999) : Du concept de développement au concept de l'Après-Développement : trajectoire et repères théoriques, Collection « Travaux et études en développement régional », Université du Québec à Chicoutimi.